

---

## Stéréotypes, diversité et interactions

La bibliothèque vivante, outil de cohésion sociale

Raphaëlle Bats et Mathilde Dumaine

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/2924>  
DOI : 10.4000/rbnu.2924  
ISSN : 2679-6104

### Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2015  
Pagination : 18-25  
ISBN : 978-2-85923-058-6  
ISSN : 2109-2761

### Référence électronique

Raphaëlle Bats et Mathilde Dumaine, « Stéréotypes, diversité et interactions », *La Revue de la BNU* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 18 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2924>

---



*La Revue de la BNU* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

# LA BIBLIOTHÈQUE VIVANTE

Les communautés autochtones du Québec

À la bibliothèque vivante, les livres sont des personnes!

Lorsque vous "empruntez" un "livre", vous avez la possibilité d'entamer une conversation honnête et respectueuse autour de sujets méconnus liés à la réalité des communautés autochtones du Québec.

Évènement bilingue (français/anglais), public et GRATUIT



Cet évènement aura lieu le  
24 octobre de 13h à 17h  
à la salle M450 de  
la Grande Bibliothèque (BANQ)  
475, boul. de Maisonneuve Est  
Montréal



Katimavik



Affiche de la bibliothèque vivante de la BANQ,  
Montréal, Québec (2010).

## Stéréotypes, diversité et interactions : la bibliothèque vivante, outil de cohésion sociale

**A**u tout début des années 2000 est née au Danemark, dans un contexte de violences racistes, une initiative qui porte le nom original, voire antinomique, de « Human library ». On utilise les expressions « bibliothèque humaine » ou « bibliothèque vivante » pour désigner cet événement dans la langue française.

Les bibliothèques vivantes ont pour objectif la lutte contre les stéréotypes et les préjugés, et pour mot d'ordre le slogan « take out your prejudice ». Comme dans la bibliothèque traditionnelle, des lecteurs empruntent des livres, mais des livres vivants désireux de représenter, le temps d'une rencontre, une catégorie d'individus sur laquelle reposent de nombreux stéréotypes et préjugés. Livres et lecteurs sont invités à échanger sur ces représentations, dans l'idée de créer des dialogues constructifs, des interactions entre les personnes, des rencontres entre les groupes.

La première bibliothèque vivante a pris place au sein d'un célèbre festival de musique danois, le Roskilde, et a connu très rapidement un franc succès. Ces bibliothèques se sont par la suite développées à travers le monde<sup>1</sup>, et d'abord dans les pays anglo-saxons et scandinaves. Ces derniers ont ainsi mis en place des bibliothèques vivantes dans les écoles, les collèges, les lycées, les centres pour la jeunesse... La France et le Québec ne sont pas restés indifférents, mais à la différence des pays nordiques et anglo-saxons, ils ont favorisé des bibliothèques vivantes thématiques, dédiées à la santé mentale à Rennes, aux arts urbains à Montpellier, aux communautés autochtones à Montréal.

Aujourd'hui, l'intérêt de la France en la matière est manifeste, avec la mise en place de bibliothèques vivantes dans plusieurs bibliothèques territoriales entre 2013 et 2014, la production d'un mémoire d'étude à l'École

nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques en 2014<sup>2</sup>, la rencontre organisée sur ce thème lors du congrès de l'Association des bibliothécaires français qui se tiendra en juin 2015 et, bien sûr, le présent numéro de *La Revue de la BNU*. L'existence d'un tel intérêt rend ainsi d'autant plus pertinente la présentation du dispositif censé favoriser effectivement la rencontre entre des personnes d'expériences et de cultures différentes.

### Une lutte contre les stéréotypes et les préjugés

Le site web « Human Library », fédérant les diverses initiatives de bibliothèques vivantes, en propose une définition qui s'achève ainsi : « It is a “keep it simple”, “no-nonsense” contribution to social cohesion in multicultural societies »<sup>3</sup>. Alain Vulbeau<sup>4</sup> formule l'hypothèse selon laquelle c'est en luttant contre l'exclusion et en favorisant des moyens d'actions comme la participation qu'il est possible de faire « tenir ensemble » les différentes composantes de la société. La bibliothèque vivante semble ainsi participer de cette lutte contre l'exclusion en travaillant sur les stéréotypes et les préjugés et en faisant des individus les acteurs mêmes de cette lutte.

La diversité des participants, « lecteurs » et « livres », est primordiale dans la bibliothèque vivante pour que l'interaction présente un intérêt. Doivent ainsi être réunis le temps de la rencontre non seulement des personnes d'expériences et de cultures différentes, mais encore des personnes qui d'ordinaire ne seraient pas en situation de se rencontrer ni d'échanger.

Cela dit, il pourrait sembler malaisé de mettre des mots sur la diversité. La phase de recrutement des

« livres » s'opère en fait au moyen de catégories, avec des étiquettes relatives aux stéréotypes correspondants : « le Rom », « l'homosexuel », « la femme voilée »<sup>5</sup>, etc., qui peuvent susciter l'étonnement, voire indigner. Dans *Le Pont des singes*<sup>6</sup>, François Jullien observe qu'à faire ainsi de la diversité une identité culturelle, on prend le risque de bloquer une culture dans le simulacre d'elle-même, dans son auto-parodie, afin de mieux coller au marché, au tourisme, aux attentes d'autrui.

Mais paradoxalement, en désignant des cultures autres au moyen des stéréotypes qui leur sont accolés, la bibliothèque vivante refuse cette muséification de la diversité. En vérité, elle se révèle par principe « politiquement incorrecte »<sup>7</sup>. Cela explique les différentes formes de catégorisation. Thématiques, les bibliothèques vivantes de Rennes ou de Montpellier ne représentaient pas tant une diversité qu'une différence : la santé mentale à Rennes, le street art à Montpellier. Dans ces deux cas, la catégorisation est générale et a lieu en amont du catalogue, tandis qu'au Canada, chaque membre de la société peut trouver sa place dans le catalogue et déterminer sa catégorie. Par ailleurs, à regarder les bibliothèques australiennes ou canadiennes, la diversité apparaît concerner aussi bien la religion, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle que l'expérience professionnelle.

Cette variété dans la représentation de la diversité peut laisser perplexe. Y a-t-il un même enjeu à rencontrer une femme musulmane qu'à rencontrer un journaliste de CBS ? La force des stéréotypes et des préjugés est-elle la même ? Dans le domaine des sciences sociales, la notion de « stéréotype » est apparue avec le développement de la théorie des opinions<sup>8</sup>. Le stéréotype recouvre le « caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui sont en cours dans le public »<sup>9</sup>. En sociologie, on appelle « stéréotype social » « les opinions ou jugements que les groupes sociaux portent les uns sur les autres, et qu'indirectement ils portent sur eux-mêmes »<sup>10</sup>. Il existe ainsi plusieurs genres de stéréotypes : raciaux, sociaux, professionnels, relatifs à l'apparence physique, ou même aux pratiques alimentaires. On peut cependant se demander si l'enjeu de faire tenir ensemble les différentes composantes culturelles et religieuses de la société et celui qui vise à faire tenir ensemble ses différentes composantes professionnelles sont identiques. En d'autres termes, l'exclusion dont peut souffrir une personne d'une culture très marquée par des stéréotypes et des préjugés est-elle de même nature que celle dont peut souffrir une personne exerçant un métier marqué par des stéréotypes et préjugés ? Et, si tel est le cas, quels sont ces métiers ?

On le comprendra, la diversité du catalogue reste donc assez relative au pays et à l'institution qui mettent en œuvre la bibliothèque vivante. Il ne faut pas chercher, par conséquent, à développer ce dispositif en France comme on le ferait en Australie, mais il faut aussi connaître bien son territoire, savoir identifier la diversité en présence et les stéréotypes et préjugés de la société concernée. Or c'est là peut-être le plus difficile, notamment en France où la posture d'intégration et d'assimilation refuse la mise en évidence et, par ricochet, la valorisation de ce qui fait la différence pour sublimer le commun : l'identité nationale. Monter une bibliothèque vivante revient en un sens à refuser cette posture pour, d'une part, prendre le parti de l'inclusion et, d'autre part, accepter de contempler la part d'ombre du « vivre ensemble ». La bibliothèque vivante interpelle les participants comme les organisateurs : « What's your prejudice? » – « Quel est votre préjugé ? » En d'autres termes, la bibliothèque vivante nous invite à nous confronter à nos préjugés pour changer d'opinion sur les personnes dont les différences font l'objet de stéréotypes – ou pour reprendre le slogan de la « Human Library » : « Don't judge a book to its cover ».

### Une diversité représentative du territoire

Quand bien même on retiendrait que la catégorisation ne dure que le temps de la présentation et que la rencontre vise à s'affranchir des étiquettes, on ne pourra pas ne pas constater que le principe de la bibliothèque vivante consiste à traiter un humain comme un « livre », c'est-à-dire comme un objet inanimé ; on « emprunte » un être vivant comme on emprunte un livre. Or pour qu'il y ait cohésion sociale, il faut que les membres d'une communauté soient actifs dans la mise en œuvre des liens sociaux. Comment, dès lors, la bibliothèque vivante parvient-elle à surmonter ce nouveau paradoxe : un public contribuant à sa réification en vue d'une nouvelle solidarité ?

Différents témoignages sur la bibliothèque vivante dans la sphère anglo-saxonne montrent que ce sont les communautés qui se saisissent du concept de « human library » pour renforcer les liens entre individus leur appartenant, voire les liens entre individus de communautés différentes<sup>11</sup>. Erin Wentz insiste sur le pouvoir que possède la bibliothèque vivante de rapprocher les communautés entre elles, et réaffirme l'importance de la bibliothèque publique pour la communauté. Plus une population locale est diverse, cosmopolite, plus se fait



<b>Canadian-Muslim</b>	<i>Zijad Delic is no longer able to attend.</i>		
<b>Imam</b> <i>Anglais, Urdu, Français</i>	Bien que Sikander Hashmi ait grandi à Montréal, il a passé la plus grande partie de son adolescence à étudier au Al-Rashid Islamic Institute, un séminaire musulman situé à Cornwall. Étant un accro de l'actualité, il a également étudié en journalisme et écrit pour des journaux tels que le Toronto Star, le Montreal Gazette, et plus récemment, le Kingston Whig-Standard. Par ailleurs, M. Hashmi a été l'imam de l'Islamic Centre of Kingston pendant quatre ans, et est actuellement l'imam de la Kanata Muslim Association.	<u>Imam</u>	
<b>Présentateur de nouvelles à la télévision CBC</b> <i>Anglais, Français</i>	Adrian Harewood coprésente les nouvelles d'Ottawa sur CBC du lundi au vendredi, dès 17 h, et présente les informations de fin de soirée toutes les fins de semaine, à 22 h 55. Adrian, qui a grandi à Ottawa, a attrapé le virus de la radiodiffusion à l'époque où il faisait du bénévolat pour les stations de radio étudiante CHUO et CKCU. Il est l'ancien animateur du programme All in a Day et a animé des émissions très connues dont As It Happens et Sounds Like Canada.	<u>CBC TV News Anchor</u>	
<b>Comedian</b> <i>Anglais, Gujarati</i>	As a child, Kalyani Pandya's family immigrated to Winnipeg from Uganda after the Idi Amin	<u>Comedian</u>	

Extrait du catalogue de la bibliothèque vivante  
de la Bibliothèque publique d'Ottawa.

ressentir le besoin de cohésion. Dans le même temps, comme l'expliquent Dreher et Mowbray, le leadership de la communauté peut permettre aux projets de bibliothèques vivantes de répondre aux besoins parfois spécifiques des communautés locales. Cette présence de la communauté dans la bibliothèque vivante ne peut qu'interpeller.

Dans le langage courant, le terme de « communauté » peut désigner diverses configurations sociales<sup>12</sup>. Sa conceptualisation par Tönnies l'oppose à la « société ». Tönnies caractérise alors la communauté comme une « unité qui précède les individus, une vie commune solidaire et durable qui repose sur des liens invisibles et un sentiment commun »<sup>13</sup>. Si, dans les pays anglo-saxons, cette communauté peut être géographique, ethnique ou religieuse, en France, elle est l'appartenance à la nation française ; tout le reste est affaire d'individus, affaire privée et personnelle.

On ne s'étonnera donc pas de voir les bibliothèques vivantes françaises se saisir souvent de thématiques moins provocatrices sur cette question de la communauté – quoique la bibliothèque vivante de Strasbourg n'ait pas hésité à l'aborder. De fait, comme le souligne le manifeste de l'Unesco, c'est véritablement la question du multiculturalisme et du rôle joué par la bibliothèque dans le projet d'une société multiculturelle qui se trouve en question. Aussi, pour adapter la bibliothèque vivante au contexte français, on pourrait orienter le débat vers une réflexion sur les droits culturels : en cherchant davantage à mettre en œuvre les droits culturels des individus qu'à réfléchir sur les communautés, il est possible d'échapper au vieil antagonisme « liberals/multiculturalists », dont Michel Wieviorka retrace les enjeux et l'histoire<sup>14</sup>, et d'aborder la diversité des individus plutôt que celle des groupes<sup>15</sup>. La bibliothèque vivante, en faisant participer des individus, en leur donnant la possibilité de présenter leurs cultures et leurs expériences, se fait alors le lieu de l'expression de ces droits culturels.

Une autre piste consisterait à revenir à l'idée de communauté « au singulier » : communauté d'habitants et d'usagers d'un territoire. Car la diversité peut se penser aussi au niveau local. Les groupes qui se saisissent de la bibliothèque vivante peuvent être associatifs sans être considérés comme communautaires, si la valorisation de leur culture vise à l'inclure davantage dans le territoire et dans le « vivre ensemble » local. Ainsi, la bibliothèque vivante de la Médiathèque Malraux à Strasbourg résulte d'un partenariat avec le Conseil de l'Europe ; celle des Champs Libres à Rennes, d'un partenariat avec des pro-

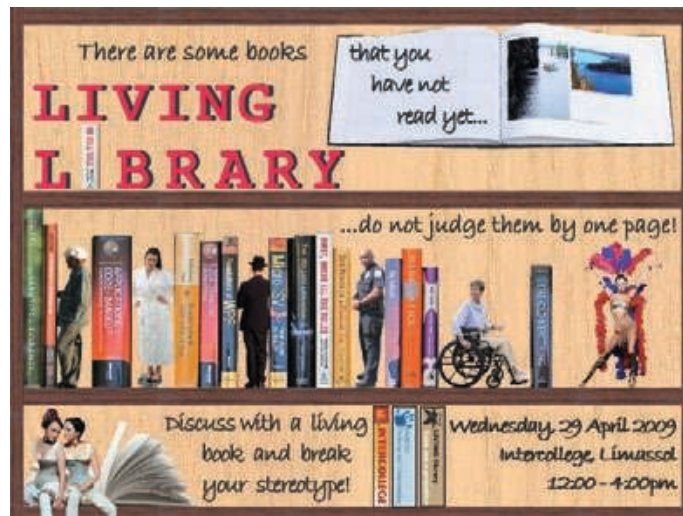
fessionnels du monde hospitalier. Ces partenariats contribuent à ouvrir l'institution qu'est la bibliothèque sur l'extérieur, modifiant et renforçant son image dans le paysage local. Reste à déterminer comment la rencontre que constitue la bibliothèque vivante peut créer ce lien social, et comment il est possible de le pérenniser.

### **Une rencontre qui doit trouver sa place dans la bibliothèque : interaction et témoignages**

La bibliothèque vivante est par principe un moment de rencontre, une interaction à l'issue de laquelle chacun des participants se découvrira changé. Soulignons bien qu'il n'est pas ici question de faire changer de point de vue un individu, mais d'accroître sa sensibilisation à certains sujets. Inversement, le « livre », qui lui non plus n'est pas exempt de préjugés, gagnera un autre regard non seulement sur les personnes venues l'interroger, mais encore sur les stéréotypes que lui-même est supposé représenter.

La rencontre se veut ainsi un moment d'apprentissage et de transfert de connaissances. De fait, les stéréotypes et les préjugés sont d'autant plus difficiles à contrer qu'ils se trouvent figés dans des représentations apparemment immuables. Or la conversation impose de questionner, d'argumenter, de formuler des idées qui reçoivent des réponses sinon contraires, du moins en balance. L'objectif n'est pas, en effet, d'engager les lecteurs dans des débats politiques, mais de les sensibiliser à des thèmes qui leur importent tout en leur fournissant des éléments de contexte. Beaucoup d'organismes voient ainsi la « human library » comme un moment de sensibilisation à certains sujets délicats, voire tabous, tels que les questions relatives au genre, à la sexualité, aux préjugés sur les peuples ou les races.

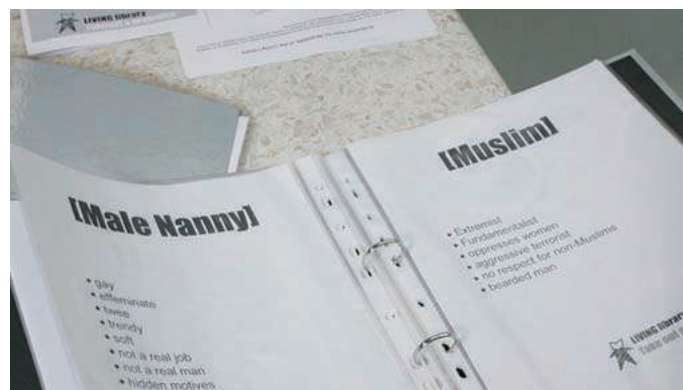
Par ailleurs, la conversation s'engage avec des individus ayant fait l'expérience des situations qu'ils évoquent. Il ne s'agit pas d'une étude ni d'une analyse, mais bien d'une narration personnelle. La bibliothèque vivante parie sur la force du témoignage. Certes, l'histoire est individuelle et présentée comme telle, mais elle n'en reste pas moins une source d'information non négligeable, selon le principe des archives vivantes qui consiste à redonner leur place aux voix de ceux et celles qui ont vécu « l'Histoire avec un grand H ». Elle donne d'abord un cadre, un espace et des consignes pour que cette rencontre soit la plus sereine possible, compte tenu de la nature de l'échange.



Flyer de la bibliothèque vivante organisée à Chypre en 2009



Bibliothèque vivante au King's Garden à Copenhague en 2009



Un exemple de catalogue de bibliothèque vivante

Cependant, le caractère ponctuel et éphémère de la bibliothèque vivante n'en limite-t-il pas la portée ? Caractère ponctuel, car ces bibliothèques sont plus des animations ayant lieu une fois l'an qu'un véritable service proposé aux usagers de la bibliothèque. Quand bien même certaines bibliothèques sont parvenues à en faire un service régulier et pérenne, comme à Ottawa, la rencontre demeure un moment limité qui n'a pas pour vocation d'être reproduit ni prolongé d'aucune manière. Par ailleurs, la bibliothèque vivante peine à conserver son capital humain stable : il peut être délicat de mobiliser les publics représentatifs ; les « livres vivants » volontaires pour une bibliothèque vivante donnée ne le seront pas nécessairement pour la suivante ; un livre vivant peut déménager, cesser d'être volontaire, changer de point de vue sur la bibliothèque vivante, n'avoir pas apprécié l'interaction, etc. La bibliothèque peut ainsi se trouver confrontée à un manque de participants volontaires sur la durée, ce qui rend alors difficile sa pérennisation. Nous avons déjà évoqué quelques pistes de résolution de ce problème en abordant la dynamique territoriale de la bibliothèque vivante.

Caractère éphémère, aussi, parce que rien n'est fait pour conserver ces témoignages ni l'interaction créée entre livre et lecteur. En accueillant une bibliothèque vivante, l'établissement donne ou redonne une place à la parole orale et contribue à modifier son image traditionnelle d'un lieu où l'écrit est prééminent. Or la question de la conservation et du partage de l'oralité est un problème bibliothéconomique devant lequel, habitué qu'il est à conserver des documents physiques, le bibliothécaire connaît certaines difficultés. Certes, le manifeste de l'Unesco fait du « soutien à la tradition orale »<sup>16</sup> l'une des missions des bibliothèques publiques, mais il reste aussi à déterminer si la bibliothèque vivante se porte du côté d'une quelconque tradition ou simplement du côté de l'oralité.

Pourtant, la question de faire entrer dans la bibliothèque un savoir autre qu'académique, publié, reconnu, est un véritable enjeu démocratique et social. Il s'agit, au sein des institutions, de redonner leur place aux individus et à leur lecture des événements, de remettre, donc, l'utilisateur et l'habitant au cœur de la construction d'une histoire commune et d'un patrimoine sur lequel se développe la société. Xavier Galaup<sup>17</sup> qualifie de « co-création » ces activités qui permettraient de donner à la bibliothèque un visage qui ressemble davantage à celui des habitants qu'à celui du bibliothécaire. Une telle

co-création s'applique non seulement à rendre les usagers actifs, c'est-à-dire acteurs des événements qui se déroulent à la bibliothèque, mais aussi à produire une partie de ses contenus.

Reproduire régulièrement la bibliothèque vivante permettrait déjà de constituer les livres vivants en nouveaux supports documentaires susceptibles de faire l'objet d'une collection. Mais se pose également la question de la conservation de ce qui se joue dans les échanges. Une production de contenu serait possible, sous forme de publication numérique ou imprimée, à partir d'enregistrements non pas des échanges, qui sont personnels bien que non privés, mais de témoignages recueillis en amont et en aval de l'interaction. On rejoindrait là la forme des archives vivantes. Ces enregistrements pourraient ensuite être valorisés par la bibliothèque en accompagnement d'expositions, de sélections d'ouvrages, ou encore dans une collection de « témoignages ». Il ne s'agirait bien sûr pas de considérer que ces témoignages puissent remplacer un savoir érudit ou scientifique. Il s'agit davantage d'accompagner ce dernier, en reconnaissant aussi aux « livres vivants » leur capacité à agir (agency) et en ne les considérant plus seulement comme les interlocuteurs des auteurs censés traditionnellement assurer pour le lecteur la médiation avec leurs sources généralement anonymes, comme si les jugements et les opinions de ces dernières étaient en eux-mêmes dénués de toute légitimité et de toute autorité épistémologique.

**Raphaëlle Bats,  
Mathilde Dumaine**



---

## Notes

- 1 — Liste des bibliothèques vivantes sur la période 2000-2010, sur le site officiel de la « Human library » (<http://humanlibrary.org/list-of-past-human-libraries.html>)
- 2 — Dumaine, Mathilde, *La « bibliothèque vivante »*. Mémoire d'étude, Enssib, juin 2014 (<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65030-la-bibliotheque-vivante.pdf>)
- 3 — « C'est une contribution simple à la cohésion sociale dans des sociétés multiculturelles », site officiel de la « Human library » (<http://humanlibrary.org/what-is-the-living-library.html>)
- 4 — Vulbeau, Alain, « Contrepoint - Cohésion sociale et politique sociale », in *Informations sociales*, 1, 2010 (n° 157), p. 17 (<http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-17.htm>)
- 5 — Exemples de livres vivants de la bibliothèque vivante de Strasbourg.
- 6 — Jullien, François, *Le Pont des singes (de la diversité à venir)*, Paris, Galilée, 2010
- 7 — Extrait d'entretien avec Nadine Lyamouri-Bajja, conseillère pédagogique, Direction de la jeunesse et du sport au Conseil de l'Europe.
- 8 — Roze, Xavier, « Stéréotypes sociaux », in *Encyclopædia Universalis*
- 9 — Ibid.
- 10 — Ibid.
- 11 — Dreher, Tanja et Mowbray, Jemima, *The Power of one on one : human libraries and the challenge of antiracism work*, UTS publishing, 2012, p. 42
- 12 — Schreckner, Cherry, « Le concept de communauté dans la sociologie anglo-saxonne », 2007 (<http://www2.cndp.fr/archivage/valid/92210/92210-15033-18929.pdf>)
- 13 — Ibid.
- 14 — Wieviorka, Michel, *Multiculturalisme : le débat est-il clos ?* Blog de Michel Wieviorka, sociologue, 2015 (<http://wieviorka.hypotheses.org/351>)
- 15 — Ce qui fait débat, mais il n'en sera pas question ici.
- 16 — IFLA-Unesco : manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique ([http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman\\_fr.html](http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html))
- 17 — Galaup, Xavier, « Usagers et bibliothécaires : concurrence ou co-crédation ? », in *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 4, 2012. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-04-0040-008>.